



HAL
open science

Hugo Ryckeboer, le Flamand belge scrutant le flamand de France

Christian-Pierre Ghillebaert

► **To cite this version:**

Christian-Pierre Ghillebaert. Hugo Ryckeboer, le Flamand belge scrutant le flamand de France. Bulletin du Comité Flamand de France, 2021, Bulletin du Comité Flamand de France, 124, pp.39-55. hal-04344462

HAL Id: hal-04344462

<https://hal.univ-lille.fr/hal-04344462>

Submitted on 31 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sociolinguistique du flamand occidental (2) :

Hugo Ryckeboer, le Flamand belge scrutant le flamand de France

CHRISTIAN-PIERRE GHILLEBAERT *

La langue régionale flamande, ce flamand occidental pratiqué en France, souffre depuis longtemps d'un déficit de reconnaissance. La faible production des travaux scientifiques sur cette langue et leur très médiocre diffusion ou accès expliquent en partie les choix plutôt inconséquents des pouvoirs publics et les opinions souvent versatiles de la société civile. Nous nous proposons de fournir au lectorat éclairé du Comité Flamand de France des éléments de connaissance fiables issus des travaux actuels ou passés de chercheurs français ou étrangers et d'accompagner évidemment ces éléments de quelques remarques critiques. Suite au récent décès de Hugo Ryckeboer, nous avons choisi de consacrer cette deuxième étude à l'œuvre du meilleur spécialiste du flamand de France.

Éléments biographiques¹

Né le 26 juillet 1935 à Furnes, second des quatre enfants d'une famille d'agriculteurs ouest-flamandophones, Hugo Ryckeboer a effectué ses études primaires dans l'école de son village, Izegem, puis de sa commune, Alveringhem, avant de gagner le Bischoppelijke College de Furnes pour ses études secondaires de 1948 à 1954. De 1954 à 1959, il a étudié la philologie néerlandaise à l'Université de Leuven puis de Gand où il a soutenu un mémoire de fin d'études sur l'anthroponymie dans la région de Bruges dans la première moitié du XIV^{ème} siècle. De 1959 à 1970, il a enseigné l'anglais, le néerlandais et l'allemand successivement à l'Athénée Royal de Koekelberg,

à la Rijksnormaalschool de Gand, puis à la Rijkshogere Technische en Handelschool.

C'est en 1970 qu'a commencé sa carrière scientifique à proprement parler, avec un poste de chargé de mission scientifique à l'Institut de dialectologie, d'ethnographie et de toponymie de l'Académie Royale Néerlandaise des Sciences à Amsterdam (rebaptisé depuis Institut Meertens). Il s'y est occupé de la partie flamande du domaine linguistique néerlandais couvert par l'Atlas de l'Évolution phonologique du néerlandais (ANKO²), se constituant un réseau d'informateurs en Flandre³.

Dès 1972, il a participé très activement à la réalisation du dictionnaire des dialectes flamands,

rendue possible grâce au financement obtenu en 1972 par Willem Pée auprès du fonds national belge pour la recherche scientifique (connu de nos jours sous le nom de Fonds pour la Recherche Scientifique ou Fonds voor Wetenschappelijk Onderzoek). Dix ans plus tard, il a été nommé coordinateur de ce dictionnaire incontournable, sérié en 26 livraisons de 1979 à 2002. De 1976 à 1984⁴, il a assuré des cours à la section de néerlandais de l'Université Charles-de-Gaulle de Lille 3 (devenu, depuis janvier 2018, le site Pont-de-Bois de l'Université de Lille), contribuant à former les enseignants de néerlandais du secondaire.

Parmi les fonctions exercées par Hugo Ryckeboer, on peut notamment citer : secrétaire d'une structure permanente

* *Chercheur au CERAPS (Université de Lille).*

1 - Les éléments biographiques présentés ici sont extraits de deux sources principales, concordantes et complémentaires. D'une part, nous avons utilisé les informations disponibles dans la préface (p. 7) et la courte notice biographique (p. 300) du livre de Hugo Ryckeboer *Het Nederlands in Noord-Frankrijk* (1997, cf. infra bibliographie). D'autre part, nous avons recoupé ces informations avec celles de l'article nécrologique de Magda Devos, longtemps proche collaboratrice du défunt, paru le 13 juin 2020 dans la revue électronique *Neerlandistiek* sous le titre « In memoriam dr. Hugo Ryckeboer 1935-2020 » (<https://www.neerlandistiek.nl/2020/06/in-memoriam-dr-hugo-ryckeboer-1935-2020/>).

2 - Publié sous la direction de JO DANN et M. J. FRANCKEN, l'*Atlas der Nederlandse Klankontwikkeling* est paru sous la forme de deux livraisons en 1972 et en 1979, désormais disponibles gratuitement en ligne, respectivement, à https://www.dbnl.org/tekst/daan001atla00_01 et à https://www.dbnl.org/tekst/daan001atla02_01/.

3 - Magda Devos précise, dans son article, in *Frans-Vlaanderen* (« en Flandre française ») là où Hugo Ryckeboer parlait plus généralement de *Vlaanderen* (« Flandre »). Elle ajoute également que les informateurs appartenaient au milieu agricole, alors que Hugo Ryckeboer ne donnait guère d'information socio-économique sur ses informateurs.

4 - Aucune des deux sources employées ne permet de déterminer son emploi principal exact à compter de cette date, mais selon toute vraisemblance, Hugo Ryckeboer était assistant scientifique de l'Université de Gand de juillet 1970 à août 2000, ainsi que son profil LinkedIn le suggère (<https://www.linkedin.com/in/hugo-ryckeboer-4a629079/?originalSubdomain=be> consulté le 14/01/2021).

de concertation sur les dictionnaires régionaux (REWO) à partir de 1989, secrétaire de rédaction de la revue dialectologique de référence *Taal en Tongval* (1989-2003), vice-président de la Coordination Universitaire pour l'Étude de la Culture et la Langue Flamandes en France (ou C.U.E.P)⁵ pendant plusieurs années, membre de la Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie⁶, administrateur de la Stichting Nederlandse Dialecten qui organise des journées des dialectes à Bois-le-Duc (après 1990) et administrateur de l'Association flamando-néerlandaise de dialectologie (1992-1994) ainsi que de Flandre-Documentation⁷, rédacteur en chef du *Woordenboek van de Vlaamse gemeentenamen* (dictionnaire des noms de communes flamandes publié en 2010).

Si ses travaux ont été reconnus équivalents à un diplôme de doctorat par le Conseil d'administration de l'Université de Gand en 1987, il n'a pourtant obtenu le grade docteur de l'Université de Nimègue qu'en novembre 1997, non pas pour une

thèse originale mais pour une sélection d'une dizaine de publications antérieures. C'est, justement, sur l'ensemble de ses travaux que nous souhaiterions faire le point ici, quitte à donner l'impression de faire valoir un droit d'inventaire, afin d'ouvrir de nouvelles perspectives scientifiques sur la question du flamand occidental de France.

Éléments bibliographiques

À notre connaissance, l'Université de Gand n'a pas établi de liste officielle des publications de Hugo Ryckeboer, contrairement à un usage de plus en plus commun de nos jours⁸. La consultation du catalogue de la bibliothèque de l'Université de Gand⁹ a donc constitué la première étape de notre patiente recherche indispensable à l'établissement du corpus bibliographique joint au présent article. Les articles et contributions ainsi recensés, que nous avons adjoints à ceux déjà en notre possession par ailleurs, ont ensuite fait l'objet d'une lecture systématique, à quelques exceptions

près¹⁰, ce qui nous a permis, à la faveur de l'auto-référencement en bibliographie, d'allonger encore notre liste des publications de Hugo Ryckeboer. Enfin, comme une nouvelle confirmation de l'importance de la sérendipité¹¹, nous avons découvert peu avant la rédaction de notre article le site Internet de la Bibliografie van de Nederlandse Taal - en Literatuurwetenschap (« Bibliographie des études linguistiques et littéraires en langue néerlandaise »), ce qui nous a permis d'accéder à une liste de près de 120 entrées bibliographiques¹². De cette manière, nous avons pu compléter notre propre liste d'environ 160 références¹³.

Même rapporté à la quarantaine d'années d'activité de Hugo Ryckeboer, ce chiffre peut paraître impressionnant si on n'y apporte pas quelques précisions correctrices. Tout d'abord, il faut noter qu'au moins une quinzaine de références listées sont des recensions (12) ou des chroniques (4) à vocation informative plutôt que des articles de fonds ou des articles théoriques.

5 - Une étude historique de la CUEP, créée en 1998, mériterait un jour d'être menée, au-delà de la seule exégèse des actes des quelques colloques organisés sous ses auspices entre 1998 et 2004.

6 - Dans la notice susmentionnée, Hugo Ryckeboer se déclarait membre depuis 1994, cependant que la date avancée par Magda Devos est 2005.

7 - Nous ne disposons pas, à cette heure, d'information plus précise sur son activité précise au sein de cette association.

8 - Par exemple, la Vrije Universiteit Brussels offre aux visiteurs de son site Internet un outil bibliographique remarquable avec les pages de présentation des chercheurs (en activité ou retraités), comprenant à la fois des données institutionnelles et une bibliographie complète. Il suffit, pour s'en faire une idée, de consulter la page consacrée de Roland Willemyns, un linguiste qui a publié plusieurs articles sur le flamand occidental de France (<http://homepages.vub.ac.be/~rwillemyn/publications.html>). Au reste, il est vrai que Hugo Ryckeboer ne figure plus parmi le personnel de l'Université de Gand depuis 2000 et que sa position dans la hiérarchie universitaire n'était pas comparable à celle de Roland Willemyns.

9 - https://lib.ugent.be/nl/catalog?q=%22Hugo%20Ryckeboer%22&search_field=author&ac=pug01:FB8F92CA-F0ED-11E1-A9DE-61C894A0A6B4:author.

10 - Nous tenons à remercier chaleureusement les agents de l'Université de Lille chargés du PEB (« Prêt entre Bibliothèques ») pour leur diligence dans le suivi de mes demandes auprès des bibliothèques françaises et étrangères (e.g. Bibliothèque de Cologne). Nous remercions également Jetske Klatter et Erica Huls de nous avoir fait parvenir électroniquement les deux contributions à l'ouvrage qu'elles ont codirigé en 1995. Cela étant, la crise sanitaire actuelle ne nous a pas permis de nous déplacer à notre convenance pour consulter un nombre peu significatif des références trouvées.

11 - C'est en vérifiant certaines références de Hugo Ryckeboer sur le site de la Bibliothèque numérique des lettres néerlandais (<https://www.dbnl.org/auteurs/auteur.php?id=ryck002>), que nous avons maladroïtement cliqué sur un lien vers le site www.bntl.nl.

12 - Certaines publications de Hugo Ryckeboer, parues en France ou en français et par nous recensées, ne figurent cependant pas parmi les entrées du catalogue de la BNTL. Nous n'avons pas retenu les références renvoyant à des articles d'autres auteurs interviewant Hugo Ryckeboer. Nous avons cependant admis comme références distinctes les ouvrages codirigés par Hugo Ryckeboer, qu'il y ait ou non contribué avec un article.

13 - Nous avons regroupé en une seule entrée la série de livraisons du *Woordenboek van de Vlaamse dialecten* (prochainement disponibles en version numérique sur certains sites institutionnels, cf. <http://www.vwd.ugent.be/>).

Ensuite, on remarquera qu'environ 70 références correspondent à des textes de cinq pages ou moins¹⁴. Par ailleurs, une trentaine de références renvoient à des articles écrits à plusieurs mains¹⁵, sans qu'on sache toujours la part effective prise par Hugo Ryckeboer dans la rédaction¹⁶. Enfin, quiconque s'essaierait à l'exégèse de son œuvre s'apercevrait bientôt que, même au-delà des quelques articles strictement identiques parus dans des publications distinctes¹⁷, un grand nombre d'articles contiennent des passages sinon similaires, au moins très proches dans leur contenu et/ou leur formulation, surtout lorsqu'ils concernent l'histoire « médiévale » du flamand dans le nord de la France, les rarissimes enquêtes sociolinguistiques menées en Flandre française ou les derniers développements de l'enseignement contemporain du néerlandais langue des voisins et de la langue régionale flamande.

Destinées principalement à un lectorat néerlandophone et marginalement aux francophones¹⁸,

près de 20%¹⁹ des textes de Hugo Ryckeboer ont paru dans la revue flamande de référence en matière de dialectologie, *Taal en Tongval*, une douzaine d'articles figurent au sommaire d'un numéro de *WVD-kontakt*²⁰, le bulletin d'information du Dictionnaire des dialectes flamands, et onze autres ont été publiés dans l'organe d'une commission scientifique ou d'une académie royale²¹. Si quelques textes ont été accordés à des revues bien connues des membres du Comité Flamand de France, telles que les *Annales des Pays-Bas Français* (5), les *KFV-Mededelingen* (1), *Biekorf* (2), *Yser Houck* (1), la plupart des autres publications se trouvent disséminées dans des ouvrages collectifs, souvent des actes de colloque²², et des revues, en général largement ignorées en France en raison de leur spécialité ou confidentialité (e.g. *Neerlandica extra muros*, *Leiegouw*). Hugo Ryckeboer n'a publié que deux livres, *Het Nederlands in Noord-Frankrijk* (1997) et *Het Frans-Vlaams* (2004), tous deux reposant essentiellement sur des données déjà publiées. Dans les sections suivantes,

nous renverrons le lecteur à la liste des références bibliographiques numérotées de l'annexe²³.

Une recherche qui vient à point nommé pour une langue qui n'est point nommée

En France, comme ailleurs, l'on associe presque spontanément le nom de Hugo Ryckeboer au flamand de France, tant ses travaux font autorité²⁴, mais le linguiste n'était pas aussi spontanément enclin à employer cette expression pour dénommer cette langue. Il n'est pas interdit de penser que la confusion qui persiste autour de la question du « flamand » en France a été renforcée, au lieu d'être diminuée ou dissipée, par les pratiques glottonymiques du linguiste dans ses publications. Les enjeux politiques, sociaux et psychologiques liés à la *nomination* des langues sont pourtant très importants, comme l'ont montré, depuis le début des années 1990, un grand nombre de travaux²⁵ qui ont souvent porté une attention particulière aux langues régionales, minoritaires ou minorées. Or,

14 - Les articles parus dans *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe* représentent plus de la moitié de la bonne cinquantaine d'articles de 3 pages ou moins.

15 - Ces références sont signalées dans notre liste par la mention « (avec...) ».

16 - À cet égard, le cas du *Woordenboek van het Frans-Vlaams* de Cyriel Moeyaert (2005) est exemplaire, car le nom de Hugo Ryckeboer, signalé en p. 3 avec ceux de Frans Debrabandere et d'Eruc Duvoskeldt, ne figure à la fin d'aucune des sections de la première partie de l'ouvrage réservée à la présentation des particularités linguistiques du flamand occidental parlé en France.

17 - Cette remarque ne vaut pas que pour son ouvrage *Het Nederlands in Noord-Frankrijk* (1997) qui compile 11 articles déjà parus (soit la moitié des pages de l'ouvrage). La pratique, qui augmente mécaniquement le nombre total de publications, semble éprouvée si on examine attentivement la bibliographie d'autres auteurs comme par exemple le linguiste susnommé Willemyns.

18 - Nous avons relevé deux publications en allemand et cinq en anglais (doublons inclus).

19 - C'est également la part de ses contributions à la *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*.

20 - La revue est désormais orthographiée *WVD-contact*.

21 - La moitié de celles-ci a été publiée dans les *Handelingen van de Koninklijke Commissie voor Toponymie & Dialectologie* (*Bulletin de la Commission de Toponymie et Dialectologie*).

22 - Une dizaine de textes ont été publiés dans des mélanges offerts (de type *hulde-album* ou *liber amicorum*).

23 - Les références seront présentées sur le modèle HRxx (pour le numéro de l'article ou de l'ouvrage dans l'annexe), année de publication puis page d'où est extraite la référence ou la citation employée dans notre article.

24 - On notera, cependant, qu'il n'y a guère d'autre linguiste qui se soit aussi durablement et régulièrement intéressé au flamand de France (cf. infra).

25 - Cf. notamment l'ouvrage dirigé par Andrée Tabouret-Keller *Le nom des langues : les enjeux de la nomination de langues*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 1997.

contrairement à l'habitude ancrée dans le monde scientifique de définir préalablement son objet de recherche avec exactitude et d'employer les mots spécifiques au-delà des usages communs, Hugo Ryckeboer a fait preuve, dans ses publications, d'une labilité onomastique surprenante pour dénommer le flamand de France : flamand, flamand de France, néerlandais, néerlandais régional, dialecte flamand, dialecte néerlandais, flamand occidental, etc.

La variété des noms employés correspond à des choix un peu erratiques²⁶ de nomination par approximation ou précision. S'agissant de la nomination par approximation, trois logiques se dessinent. Tout d'abord, Hugo Ryckeboer a parfois opté pour une alternance de noms correspondant à une dichotomie géographique (flamand/néerlandais régional) ou à une dichotomie praxéologique (flamand parlé / néerlandais écrit). De plus, il a volontiers choisi l'opposition ou la juxtaposition, notam-

ment dans ses titres : « *Flamand/Néerlandais* », « *flamand ou néerlandais* », « *le néerlandais (ou flamand)* »²⁷ (HR117, 2006) ; « *Flamand/Néerlandais* » (HR99+100, 2002) « *Néerlandais (flamand)* » (HR74, 1997 ; HR87, 2000)²⁸.

Le plus souvent, enfin, il procédait par hyperonymisation référentielle, rangeant le flamand de France sous l'étiquette générale de « néerlandais » (HR75, 1997), ou par hypéronymisation générique, l'indissociant du « flamand » *lato sensu* (HR117, 2006 : 15) ou du flamand occidental stricto sensu (HR117, 2006 : 21). Toutefois, pour certains travaux (HR35, 1985 ; HR112, 2004) ou pour certains passages de ses articles²⁹, afin d'éviter toute confusion entre le néerlandais standard, la langue écrite en Flandre française et le flamand de France effectivement parlé par les locuteurs, Hugo Ryckeboer privilégiait la précision avec l'expression « flamand de France ».

Ailleurs, l'absence de cohérence ou l'inconstance était de mise³⁰, quitte

à entretenir ou introduire une confusion dont il se disculpait de temps à autre auprès du lectorat français. Tantôt, prêt à prendre les risques liés à la confusion, il a justifié l'hyperonomisation par son approche dialectologique : « *Afin de bien mettre en évidence tous les aspects de la présence historique et encore actuelle d'une langue germanique des deux côtés de la frontière, j'utilise le terme de « néerlandais », quoique la terminologie autochtone parle plutôt de « flamand ». Les termes « flamand » et « néerlandais » sont en effet pour moi deux dénominations et deux apparences d'une même réalité linguistique globale* » (HR119, 2007 : 298). Tantôt, se réclamant du linguiste Heinz Kloss qui a théorisé le concept de *Dachsprache* (« langue-toit »)³¹, il a légitimé l'hyperonymisation au nom de la participation historique de la Flandre française à la constitution du néerlandais standard ou de la littérature dite néerlandophone (aspect diachronique)³² ou bien encore au regard de la taxinomie dialecto-

26 - Le décompte des occurrences des mots « flamands » (et assimilés) et « néerlandais » (et assimilés) pour désigner le flamand de France ne permet pas de dégager des hypothèses satisfaisantes quant au facteur de choix. Nous avons pu, cependant, constater que, entre le milieu des années 1980 et la fin des années 1990, soit la période la plus importante en termes de carrière scientifique, les occurrences des mots « néerlandais » l'emportaient, à quelques rares exceptions près.

27 - Il s'agit de notre traduction de passages en néerlandais.

28 - Il s'agit de notre traduction de passages en anglais.

29 - À une exception près, Hugo Ryckeboer a ainsi constamment employé « flamand » lorsqu'il rappelait les résultats de l'enquête de F. Maeckelberghe de 1983 sur Hondshoote. Les données du mémoire de recherche soutenu en 1984 ont été retravaillées dans l'article conjoint HR40, 1987.

30 - Ainsi peut-on lire, dans un même texte : « *Mais le serment des échevins bilingue d'environ 1370 (et dont la version flamande est le plus ancien document de ce genre en moyen-néerlandais) apporte la preuve d'un bilinguisme qui perdure jusqu'au 16^{ème} siècle (Moeyaert et collab., 2001). En effet on continue jusqu'en 1593 à prononcer des jugements d'affaires pénales en néerlandais* » (HR152, 2013 : 477). Les mots en gras sont soulignés par nous.

31 - La référence aux travaux de Kloss était parfois explicite, comme dans le long extrait suivant : « *Le terme «néerlandais» couvre en effet un double contenu et il est nécessaire de ne pas confondre les deux sens l'un avec l'autre. Tout d'abord «néerlandais» est, en effet, le nom d'une langue standard générale et supra-régionale, une langue moderne, élaborée, clairement codée et normées s'étendant sur toute l'aire linguistique où elle est acceptée juridiquement comme langue nationale et où elle est utilisée de préférence ou à côté des dialectes, c.-à-d. aux Pays-Bas et en Flandre (la partie septentrionale de la Belgique) et dans quelques anciens territoires d'outremer. De ce point de vue synchronique il est incorrect de compter la Flandre française comme partie de l'aire linguistique néerlandophone, parce que le néerlandais n'y joue plus aucunement le rôle de langue standard englobante («überdachende Sprache») dans la terminologie de H. Kloss et il est également parfaitement illusoire de penser qu'elle pourrait encore y jouer ce rôle. Mais le néerlandais y a pourtant bien autrefois joué ce rôle, assurément jusqu'au rattachement à la France dans la deuxième moitié du 17^{ème} siècle et en fait jusqu'à la Révolution française. Ce rôle de langue de culture a cependant été peu à peu repris par le français au cours du 19^{ème} siècle. Cependant le terme de «néerlandais» peut être chargé d'un autre sens. Le nom est également utilisé comme terme englobant pour désigner l'ensemble des variétés linguistiques diachroniques et diatopiques depuis le 8^{ème} siècle jusqu'à aujourd'hui, qui s'étendaient bien au-delà de la frontière étatique franco-belge, jusqu'à la Canche, au sud-ouest de la frontière orientale des Pays-bas et de la Flandre (Ryckeboer 1997). Les variétés les plus anciennes sont des précurseurs aussi bien de la langue standard que des variétés dialectales qui sont à présent parlées et écrites en Flandre et aux Pays-Bas* » (HR106, 2003 : 35-36).

32 - « *Si nous recourons donc aussi bien au terme « néerlandais » qu'à l'appellation « dialecte néerlandais » pour désigner le flamand de France, cela ne signifie pas pour autant que celui-ci soit dérivé du néerlandais standard ou qu'il soit en tous points semblable au néerlandais standard, mais bien que, pour des raisons liées à la systématisation linguistique et à l'histoire de la langue, le flamand de France appartient au groupe de dialectes qui est, ou plutôt dans le cas présent qui fut, englobé, chapeauté par la langue néerlandaise standard* » (HR119, 2007 : 302).

logique traditionnelle (aspect synchrone)³³. Cela étant, Hugo Ryckeboer poussait sans doute un peu loin l'hyperonymisation, puisqu'il est allé plusieurs fois jusqu'à faire des hypercorrections glottonymiques, déclarant ici que « *quelque ordonnances royales limitait l'usage du néerlandais comme langue officielle* » (HR73, 1997 : 1.243) et affirmant là que des « cours de langue et culture néerlandaises³⁴ » avaient été instaurés à « *l'instigation de l'association Tegaere Toegaen* » (HR73, 1997 : 1.245). Toujours est-il que Hugo Ryckeboer n'ignorait pas les risques induits de cette confusion, puisqu'il a reconnu que son usage du terme « néerlandais » pour le flamand de France se heurtait à une « *résistance* » locale et attisait les craintes d'une « *tendance pan-néerlandaise à l'annexionnisme* » (HR106, 2003 : 35 ; HR119, 2007 : 298).

Ce nonobstant, Hugo Ryckeboer n'a jamais considéré que le flamand de France était du (mauvais) néerlandais. Il a posé leur distinction comme un fait objectivable par la science linguistique : « *D'un point de vue purement linguistique, le dialecte flamand constitue naturellement un système linguistique distinct du néerlandais standard, on pourrait même dire si l'on veut «indépendant» du néerlandais moderne. Mais on ne peut pas nier qu'il possède beaucoup plus de points communs avec le néerlandais moderne qu'avec toute*

autre langue germanique » (HR119, 2007 : 316). S'il n'employait pas le terme de « langue » pour le flamand de France, c'est pour des raisons (discutables) d'assignation de rôles politiques et culturels : « *La distinction essentielle du flamand de France est plutôt de nature pragmatique et sociolinguistique : comme tout autre dialecte il a bien une grammaire interne mais il lui manque une codification grammaticale normative³⁵. Il souffre surtout, en tant que langue dominée par une langue officielle non apparentée, notamment le français, d'un déficit de vitalité culturelle et sociale, et donc d'un manque de prestige. En ce sens, on ne pourra peut-être pas forcément qualifier le flamand de «langue» en sous-entendant par là qu'il aurait acquis un statut de langue officielle. Ce serait en effet prendre ses rêves pour des réalités* » (HR119, 2007 : 316). Pour preuve de son admission de la distinction entre les deux systèmes, s'il en était encore besoin, il a suggéré que l'enseignement de Jean-Louis Marteel « *pourrait aussi fonctionner comme un tremplin vers les autres langues germaniques, en particulier le néerlandais* » (HR152, 2013 : 486).

Pour résumer, Hugo Ryckeboer reconnaissait l'« autonomie » linguistique du flamand de France qu'il classait, sur un plan taxonomique, comme étant

une « *subdivision* » du flamand occidental³⁶ et qu'il apparentait, sur le plan génétique (HR76, 1997 : 86-87) et sur le plan sociolinguistique (HR117, 2006 : 27), à la langue standardisée néerlandaise. Il reconnaissait également que le « flamand » écrit en Flandre française ne coïncidait pas avec la langue effectivement parlée, selon une modalité diglossique courante en Europe (HR119, 2007 : 315). De surcroît, il a fini par remarquer le passage d'une diglossie dite « endogène », avec le « néerlandais » comme variante haute et le flamand de France comme variante basse, à une diglossie dite « exogène », avec le français comme variante haute et le flamand de France comme variante basse (HR117, 2006 : 19). S'il a bien constaté que « *la distance entre le dialecte flamand de France et la langue standard néerlandaise est aujourd'hui assez grande* » et s'il a expliqué cette distance par le « *manque de familiarité [des Flamands de France] avec le néerlandais moderne* » (HR106, 2003 : 50), Hugo Ryckeboer ne s'est cependant pas engagé dans des travaux d'évaluation scientifique de la distance exacte entre le flamand de France et le néerlandais, alors même qu'il a été en contact avec Hans Goebel, le « père » de la dialectométrie. D'autres s'y sont essayés, comme Wilbert Heeringa³⁷, qui a démontré une distance entre le flamand de France et le néerlandais

33 - « *Lorsque je parle de la langue néerlandaise, il ne s'agit pas naturellement de l'actuelle langue standard, la langue officielle des Pays-Bas et de la Flandre belge. J'emploie ici le terme néerlandais comme une dénomination collective de toutes les variantes diachroniques et diatopiques qui sont les précurseurs du néerlandais ou se trouvent sous la coupe du néerlandais commun d'aujourd'hui.* » (HR76, 1997 : 75).

34 - Ailleurs (e.g. HR112, 2004 : 37), il a pourtant bien parlé d'enseignement de « langue et culture flamande ».

35 - Paradoxalement, Hugo Ryckeboer s'est incontestablement opposé à cette codification, qu'elle soit entreprise par Jean-Paul Sepietier, par Jean-Louis Marteel, par Tegaere Toegaen ou, dernièrement, par l'Institut de la Langue Régionale Flamande.

36 - « *Le flamand de France est, des dialectes néerlandais, celui qui est situé le plus au sud-ouest et il forme à proprement parler une subdivision du West-Vlaams (ouest-flamand), qui lui-même forme à bien des égards un groupe homogène avec le zélandais et où la compréhension interne est grande* » (HR106, 2003 : 42).

37 - W. HEERINGA, « *Measuring Dialect pronunciation differences using Levenshtein distance* », thèse de doctorat en linguistique, Rijkuniversiteit Groningen, 2004. Cette thèse est accessible en ligne à <https://www.rug.nl/research/portal/files/9800656/thesis.pdf>.

standard comparable à la distance entre l'allemand et le néerlandais standard.

On comprend dès lors que, pour un non-spécialiste et, à plus forte raison, pour les autorités publiques chargées d'examiner la possibilité d'un enseignement de flamand, le manque de clarté de la parole savante ne suffit pas à percer l'obscurité des discours militants.

Une inspection des enseignements sans prospection

À partir du milieu des années 1990, ne se contentant plus de l'analyse (socio)linguistique, Hugo Ryckeboer a accordé dans ses travaux sur le flamand de France une place grandissante à l'histoire de l'enseignement du « flamand » dans le nord de la France. La présence toujours plus marquée de ce sujet doit être corrélée, en toute logique, à l'importance accrue, voire obsessionnelle, du questionnement sur la possibilité d'une transmission, ou d'une transformation, du flamand de France par l'enseignement. De fait, l'introduction d'un enseignement scolaire du flamand de France dans les années 1980 s'est avérée,

à maints égards, disruptive par rapport à un contexte, jusqu'alors, de prédominance de l'enseignement du néerlandais, associatif puis associatif et scolaire, dont Hugo Ryckeboer avait retracé les aspects sociolinguistiques dès le début des années 1980 (HR29+HR30, 1983). L'on ne peut guère distinguer avec certitude les avis d'expertise de l'opinion personnelle quand, dans ses textes, il abordait la question de l'enseignement du flamand de France et du néerlandais. Sa position, quoique instable, n'est assurément pas aussi hermétique que celle des autres auteurs sur la question, presque tous associés aux publications d'Ons Erfdeel³⁸, favorables au seul enseignement du néerlandais.

Avec une constance sans faille, Hugo Ryckeboer a toujours insisté sur l'intérêt d'une recherche sur le flamand de France « *qui mérite d'être enregistré et étudié plus précisément* » (HR106, 2003 : 40), même s'il s'est prononcé régulièrement contre toute normalisation autochtone de la grammaire et de l'orthographe (HR119, 2007 : 316, 320). Or sans cette normalisation, qu'elle soit une adaptation par rapport aux normes

néerlandaises jugées référentielles ou une codification autonome singularisant le flamand de France, l'enseignement du flamand de France en tant que tel paraît assez peu envisageable dans la pratique autant que dans son principe³⁹. À plusieurs occasions, avec une réserve confinante à la réticence, Hugo Ryckeboer a fait allusion aux cours et clubs de langue et culture régionales flamandes qu'avaient rendus possibles, sur le plan administratif, les circulaires Savary et, sur le plan pratique, l'enthousiasme des membres ou sympathisants de Tegaere Toegaen.

S'il a immédiatement admis que l'initiative avait emporté « *un succès considérable au début* », il semble avoir mis plus de temps⁴⁰ à comprendre les raisons qui expliquent pourquoi ces cours et clubs ont fini par « *vivoter* » pendant que « *l'enseignement du néerlandais gagn[ait] du terrain* » (HR73, 1997 : 1.245). D'une part, cet enseignement a souffert à la fois du manque de formation, initiale ou continue, des enseignants (HR117, 2006 : 25) et d'un « *déficit d'encadrement* » (HR152, 2013 : 485)⁴¹. D'autre part, l'enseignement du néerlandais a bénéficié, sur la même période,

38 - Cf. P. CHARLEMAGNE, « *L'enseignement du néerlandais à l'IUT de Saint-Omer-Dunkerque* », *Cahier de l'APLIUT*, 2004, n°23 (2), pp. 45-56 ; D. CUMPS, « *Enseignement du néerlandais ou du flamand* », *Annales des Pays-Bas Français*, 2016, n°41, pp. 12-21 ; L. DEVOLDERE, « *Meer voluntarisme graag over het Nederlands in Noord-Frankrijk* », *Annales des Pays-Bas Français*, 2007, n°32, pp. 149-155 ; J.-CL. DUPAS, « *La langue régionale en Flandre française : un cas particulier* », *Langue française*, 1975, n°25, p. 121-124 ; W. DUTHOY & F. PERSYN, « *Het onderwijs van het Nederlands in Frans-Vlaanderen sinds 1945* », *Ons Erfdeel*, 1978, n°3, pp. 402-407 ; V. KEMPINAIRE, « *L'enjeu économique du néerlandais* », *Annales des Pays-Bas Français*, 2002, n°25, pp. 34-50 ; PH. NOBLE, « *Enseigner le néerlandais à l'université à l'horizon 2020* » *Annales des Pays-Bas Français*, 2014, n°39, pp. 34-43 ; F. PERSYN, « *Het Nederlands in het lager en middelbaar onderwijs in Frans-Vlaanderen* », *Annales des Pays-Bas Français*, 1995, n°20, pp. 12-41 ; W. THUIS, « *Enseigner le néerlandais à l'Université de Lille 3* » *Septentrion*, 1972, n°2, pp. 65-73 ; D. VAN ASSCHE, « *Véél meer dan een druppel whisky...* » *Ons Erfdeel*, 1998, n°41 (5), pp. 777-778 ; D. VAN ASSCHE, « *Het Nederlands in Frankrijk. Het is nog niet af* » *Annales des Pays-Bas Français*, 2000, n°25, pp. 18-31 ; L. VERBEKE, *Vlaanderen in Frankrijk*, Leuven, Davidsfonds, 1970 ; B. VERSTEEG, « *Het officiële onderwijs Nederlands in Noord-Frankrijk* », *Annales des Pays-Bas Français*, 2011, n°36, pp. 225-231.

39 - Contrairement à ce qu'a affirmé Hugo Ryckeboer (HR117, 2006 : 26-27), ce ne sont pas Jean-Louis Marteel et Joël Sansen qui ont posé, pour justifier leur enseignement ou leur matériel pédagogique, la différence fondamentale entre flamand de France et néerlandais, mais le précurseur de l'enseignement spécifique du flamand de France, Jean-Paul Sepieter, avec son *Vlaemsch leeren* de 1978 (passim).

40 - Sa détermination des causes du déclin puis de la disparition de cet enseignement doit beaucoup à la lecture de notre rapport de recherche de 2001, comme il nous l'a déclaré dans un courriel du 11/03/2002.

41 - Curieusement, Hugo Ryckeboer n'a pas tenu compte d'un autre facteur, presque consubstantiel au manque de formation et d'encadrement, à savoir : les aléas professionnels et personnels des enseignants.

d'un investissement financier, diplomatique et institutionnel sans précédent⁴², ce que Hugo Ryckeboer paraît curieusement ignorer ou taire⁴³. Du reste, le problème de la formation, médiocre, carencée ou absente, des enseignants de néerlandais en France a non seulement légitimé cet investissement de la part des autorités flamandes belges⁴⁴, mais il a également été au cœur de l'argumentaire pour la création d'un CAPES de néerlandais, caution institutionnelle française de la qualité d'enseignement et garantie d'une formation minimale satisfaisante⁴⁵. Incidemment, nous n'avons pas trouvé, dans les textes de Hugo Ryckeboer, la moindre incitation à réfléchir à la création d'un CAPES de langue et culture régionales flamandes.

En réalité, il y a, chez Hugo Ryckeboer, presque une ambivalence autour de la question de la pertinence et de la portée d'un enseignement de flamand de France. S'agissant de l'enseignement scolaire, il a d'abord fait un état des lieux mitigé à la fin de l'ère Savary (cf. supra), puis approuvé vivement l'annonce de l'expérimentation obtenue par l'Institut de la Langue Régionale Flamande (HR119, 2007 : 321), sans plus après chercher à évaluer l'efficacité, les mérites et les limites de cette expérimentation (HR152, 2013 : 485-486). À notre connaissance, Hugo Ryckeboer n'est jamais revenu sur son sentiment

de 1997 quand il avait estimé que « *naturellement, personne, ayant du bon sens, ne s'attendrait à une survie miraculeuse du flamand régional* » (HR76, 1997 : 87). C'est à l'aune de ce sentiment qu'il faut comprendre son scepticisme irréductible quant aux ambitions de l'ANVT, jugées peu réalistes (HR117, 2006 : 25 ; HR119, 2007 : 317), en matière de revitalisation linguistique par le biais de l'enseignement⁴⁶. De nombreuses études en sociolinguistique ont certes conclu qu'aucune revitalisation d'une langue en danger ne peut dépendre de son seul enseignement, mais comme l'ont démontré certains spécialistes⁴⁷, « *dans presque tous les contextes de revitalisation linguistique, l'absence d'offre éducative pour ces langues a contribué à leur minorisation et à leur déclin* »⁴⁸.

Quant à l'enseignement extrascolaire de type associatif, Hugo Ryckeboer ciblait prioritairement la littérature des primolocuteurs et misait sur le renforcement de leurs connaissances et compétences linguistiques (HR117, 2006 : 25-26 ; HR119, 2007 : 318 ; HR152, 2013 : 486), postulant ainsi que les locuteurs, tous adultes et en majorité très âgés, pourraient assurer une transmission intergénérationnelle pourtant rompue. Si l'action nous paraît utile, ne serait-ce que pour remédier à une image dégradée du primolocuteur, elle ne saurait être autre chose qu'un volet du plan plus large de revitalisation,

avec l'enseignement scolaire, la dynamisation de la production culturelle et les aménagements linguistiques des pouvoirs publics.

Au demeurant, Hugo Ryckeboer trouvait « *tout aussi illusoire de voir dans l'enseignement du néerlandais « la dernière planche de salut pour la survie espérée du dialecte flamand de Flandre française* », comme on peut le lire sur le site web du Cercle Michiel de Swaen » (HR119, 2007 : 317). Il a bien repéré l'origine autochtone de la demande d'un enseignement de néerlandais en France (HR119, 2007 : 314), mais il n'est pas remonté jusqu'aux sources allochtones du désir qui a conduit des militants français de l'activisme flamand à formuler cette demande auprès des autorités françaises et à solliciter les autorités flamandes belges et néerlandaises pour relayer cette demande. Ces militants ont été appuyés et éperonnés par des militants belges du nationalisme flamand, épris d'une vision romantique et mythologisante de la Flandre (HR117, 2006 : 25). Hugo Ryckeboer a cru ce désir suscité par la frustration « *à ne pas pouvoir lire ni écrire leur langue maternelle* » ouest-flamande (HR119, 2007 : 314), indéniable chez certains, mais il n'a pas pu ou voulu déceler, chez la plupart, les motivations politiques d'ordre rattachiste ou pannéerlandiste présentes en Flandre française, à la marge, depuis le début du XX^{ème} siècle voire depuis la fin du

42 - Nous ne manquerons pas d'annoncer aux lecteurs du présent *Bulletin* la publication, prévue pour l'été 2022, d'un long article sur l'institutionnalisation de l'enseignement du néerlandais.

43 - Cf. note suivante.

44 - Aussi loin que nous ayons pu remonter (années 1970), la question de la formation des enseignants de néerlandais dans le Nord a régulièrement été évoquée chez les parlementaires flamands belges. Cf. <https://cpg.hypotheses.org/678>.

45 - Cette stratégie flamando-néerlandaise est au cœur des débats de la Conférence Générale de la Langue et des Lettres Néerlandaises organisée par la Nederlandse Taalunie du 15 novembre 1991 à Courtrai (cf. *Voorzeten*, 1992, n°36, not. pp. 95-96). Hugo Ryckeboer faisait partie des participants de cette conférence (*ibid.*, p. 117).

46 - Dans les statuts et actions de l'ANVT, l'enseignement du flamand de France est un des moyens de revitalisation envisagés.

47 - Cf. L. LINTON, L. HUSS & G. ROCH (dir.), *The Routledge Handbook of Language Revitalization*, London, Routledge, 2018.

48 - JOANNA MCPAKE, « L'enseignement bilingue en langue minorée : comment penser la formation des enseignants ? », in J. ERFURT et CH. HÉLOT (dir), *L'éducation bilingue en France*, Limoges, Ed. Lambert-Lucas, 2016, p. 627.

XIX^{ème} siècle, sous l'impulsion ou l'influence du nationalisme flamand belge⁴⁹. Il a bien remarqué que la dépolitisation ou la dépolémicisation de cette demande autochtone d'un enseignement de néerlandais auprès des autorités françaises ainsi qu'auprès de celles de Flandre belge et des Pays-Bas s'est opérée par la focalisation sur les atouts économiques, réputés objectifs et imparables, qu'est censée offrir la connaissance de la langue du voisin flamand belge plus prospère et pourvoyeur d'emplois (HR117, 2006 : 25 ; HR119, 2007 : 315). Mais Hugo Ryckeboer n'a pas cherché à tester cette hypothèse, qui plaît au sens commun, alors que les données scientifiques probantes sur la question manquent singulièrement⁵⁰.

Concernant l'enseignement du néerlandais à proprement parler, Hugo Ryckeboer préconisait la diffusion en classe de connaissances en flamand de France pour pouvoir aborder l'onomastique locale, travailler quelques textes historiques et intégrer la dimension culturelle et touristique transfrontalière⁵¹ (HR105, 2002 : 310-311) afin de ne pas éloigner cet enseignement

de sa réalité linguistique régionale (HR117, 2006 : 27). Il a, d'ailleurs, sincèrement déploré le fait que, lors de leur formation pour devenir enseignants de néerlandais, les quelques étudiants locuteurs passifs de flamand de France aient pu être repris, souvent de manière humiliante, sur leur prononciation et leurs erreurs typiques de syntaxe, restant ainsi « *traumatisés* » (HR119, 2007 : 306). Dès lors, on comprend mieux pourquoi il insistait, face à l'éventualité de deux parcours d'enseignement distincts, sur la nécessité d'une complémentarité de l'enseignement du flamand de France et de celui du néerlandais, seul moyen selon lui de dissiper les doutes concernant une hypothétique concurrence (HR119, 2007 : 318).

Une œuvre scientifique indispensable et perfectible

Incontestablement, la consultation des travaux de Hugo Ryckeboer s'avère indispensable pour approcher la question du flamand de France, même s'ils doivent être exploités avec la même précaution critique que pour toute étude scientifique. En effet, sans prétendre dresser un

inventaire exhaustif des erreurs méthodologiques, analytiques et factuelles repérées, nous pensons opportun de signaler quelques points de vigilance lors de la lecture de ses publications. Au-delà des éventuelles erreurs de dates⁵² ou de noms⁵³, des vétilles somme toute, il y a, d'une part, des erreurs d'appréciation et, d'autre part, des erreurs d'assertion, les unes comme les autres portant préjudice à la connaissance du flamand de France.

Dans la première catégorie, nous rangeons un certain nombre d'analyses fondées sur des impressions erronées et des données inexactes⁵⁴, plus récentes dans son œuvre, concernant les initiatives en faveur de l'enseignement du flamand de France, que ce soit dans les années 1980-1990 ou au XXI^{ème} siècle. Hugo Ryckeboer a injustement prêté, par exemple, aux animateurs de Tegaere Toegaen engagés dans l'enseignement du flamand, des motivations vénales (HR119, 2007 : 315, 316), alors qu'il n'a jamais évoqué les financements occultes proposés aux promoteurs putatifs de l'enseignement du néerlandais en France⁵⁵. De plus, il

49 - Cf. CH.-P. GHILLEBAERT, « Les interférences belges sur le réseau flamand de France », in *Réseaux et sociétés dans le Nord de la France*, Boulogne sur mer, Cercle d'Études en Pays Boulonnais, 2016, pp. 89-123.

50 - Cf. la note n°22 de notre article « Sociolinguistique du flamand occidental. Situation d'une «langue régionale marginalisée» dans l'enseignement », *Bulletin du Comité Flamand de France*, n°121, oct. 2020, p. 45.

51 - Dorian Cumps ne suit donc pas exactement l'avis de Hugo Ryckeboer quand il estime (*art. cit.*) que l'intégration d'éléments en flamand de France dans les cours de néerlandais devrait suffire à satisfaire les demandes associatives d'un enseignement de flamand de France.

52 - Par exemple, Hugo Ryckeboer a fait dater, parfois dans un même texte, la reconnaissance du flamand occidental par le Ministère de la Culture tantôt à 2003 (HR117, 2006 : 21 ; HR152, 2013 : 475), tantôt à 2006 (HR152, 2013 : 485), quand c'est le rapport Cerquiglini de 1999 qui doit être considéré comme la première reconnaissance institutionnelle du flamand occidental comme langue régionale par le Ministère de la Culture.

53 - Il a présenté le Chanoine Looten comme le premier enseignant de la chaire de « flamand » de l'Université Catholique de Lille (HR119, 2007 : 305), alors qu'il s'agit de l'abbé Despicht. Cf. M. SPANNEUT, « La fondation de la chaire de néerlandais à l'Université Catholique de Lille et les deux premiers enseignants », in *Actes du colloque « 70^{ème} anniversaire de la Chaire de néerlandais »*, Lille, Université Catholique de Lille, 1997, pp. 7-27 & CH.-P. GHILLEBAERT, « Du flamand *pro populo* au néerlandais *ex cathedra* », in PH. HILIGSMANN (dir.), *Les études néerlandaises en France et en Belgique francophone*, Louvain, Academia Bruylant / Presses Universitaires de Louvain, 2005, pp. 427-442.

54 - En qualité d'expert, Hugo Ryckeboer a présenté des suppositions hasardeuses ou de fausses impressions comme des analyses censées faire autorité. Ainsi, critiquant les « allégations » sur le rapport entre flamand de France et néerlandais standard soutenues par Joël Sansen dans un article de 1988 (paru dans l'ouvrage collectif *Vingt-cinq communautés linguistiques en France* dirigé par Geneviève Vermès et paru chez L'Harmattan) et par Jean-Louis Marteel dans sa *Dissertation sur le flamand dialectal du Nord de la France* (manuscrit de 2001, non publié), il a annoncé que ces allégations avaient été « reprises partiellement ou implicitement » dans notre article « Les élus locaux au chevet du flamand » (*Annales du Comité Flamand de France*, n° 61, 2004, p. 299-335). Or, à l'époque de rédaction de cet article tiré d'une communication de 2003, nous n'avions pas connaissance des deux textes en question.

55 - Cf. CH.-P. GHILLEBAERT, « Le flamand, du ban de l'Instruction Publique aux bancs de l'Éducation Nationale », rapport de recherche, Lille, Université de Lille 2, 2001, pp. 58-59.

les a dépeints comme foncièrement rétifs à « *tout apport scientifique du monde néerlandophone* » (HR119, 2007 : 307), à cause de leur supposée incapacité à distinguer la parole des chercheurs réputés objectifs de l'action des militants nationalistes, et il a indument attribué à leurs successeurs de l'ANVT une « *position dogmatique de rejet du néerlandais* »⁵⁶ (HR119, 2007 : 322). Pour avoir travaillé avec Philippe Simon (HR94, 2001), Hugo Ryckeboer ne pouvait pourtant pas ignorer la culture scientifique du co-auteur du *dictionnaire flamand/français - français/flamand* (1985). De même, il lui est arrivé d'extrapoler ou d'escamoter certaines analyses qu'il percevait comme adverses⁵⁷ et disqualifiait comme anti-scientifiques.

À vrai dire, ces erreurs d'appréciation doivent probablement être mises sur le compte de l'absence de formation spécifique en histoire⁵⁸ ou en science politique. Plus inattendues, en revanche, sont les erreurs d'assertion sur des points strictement linguistiques. Par

exemple, pointant des particularités du flamand de France par rapport au flamand occidental de Belgique, Hugo Ryckeboer a signalé « *le flamand de France sniden face au West-Vlaams sniën (couper) (Au nord Bray-Dunes et Ghyvelde font corps avec la prononciation belge)* » (HR106, 2003 : 46). Or la répartition des zones avec et sans réalisation du -d- intervocalique pour ce verbe ne nous paraît pas correspondre avec la frontière franco-belge, puisque les deux formes coexistent sur le territoire français : Jean-Paul Sepieter proposait la seule forme censément propre à la Flandre-Occidentale⁵⁹, le *Dictionnaire flamand/français - français/flamand* présentait deux entrées distinctes⁶⁰, Jean-Louis Marteel rapportait les deux formes⁶¹, le *Woordenboek van het Frans-Vlaams* recense la seule forme réputée belge⁶², le *Grand dictionnaire du flamand occidental de France* recense les deux formes avec une graphie unique⁶³. Ailleurs (HR117, 2006 : 22), Hugo Ryckeboer a affirmé qu'en Flandre française « jambon » se dit *hamme*, tandis qu'en Flandre-Occidentale

on dit *hesp*. Pourtant, le glossaire du manuel de Jean-Louis Marteel comprend bien *hespe* (p. 426) et ignore *ham(me)*, le dictionnaire édité par Tegaere Toegaen recense *ham*, *hamme* et *hespe* (p. 183), tout comme le dictionnaire de l'ANVT (p. 512), même si une version en ligne antérieure (2016) n'avait recensé que *hespe* à côté de *hammevleesch* (p. 25 et p. 129). Dans ce même texte de 2006, Hugo Ryckeboer affirmait aussi que, contrairement aux locuteurs belges de flamand occidental, les locuteurs français employaient *schaemel* plutôt que *arm*, alors que les deux mots sont des paronymes dûment recensés dans les ouvrages cités plus haut⁶⁴. Le caractère péremptoire de telles affirmations⁶⁵, affranchies de toute réserve quant à la méthode d'observation ou à la représentativité des faits observés, répond insuffisamment aux exigences de scientificité.

En définitive, parce que leur fiabilité peut être douteuse, les résultats reproduits d'une publication à l'autre, sous forme d'isoglosses

56 - Le deuxième alinéa du deuxième article des statuts de l'ILRF/ANVT présente le flamand de France comme un possible « *tremplin pour l'apprentissage du néerlandais et des autres langues germaniques* », considère qu'« *entre la langue régionale flamande et le néerlandais, il ne peut y avoir ni hiérarchie ni concurrence* » et dispose que « *la recherche de synergies sera développée* ».

57 - Il a notamment affirmé (HR119, 2007 : 318) que, dans notre article cité précédemment, nous présentions – à tort – les dictionnaires Desroches et Olinger comme des dictionnaires du flamand de France. Or nous les avons justement estimés « *peu adaptés à la réalité de la pratique du flamand de France* » et les avons considérés comme « *la mémoire d'une langue autrefois écrite qui ne correspond plus guère à celle couramment en usage par les flamandophones d'aujourd'hui (ni, probablement, de l'époque de leur rédaction)* » (Ch.-P. Ghillebaert, art. cit., p. 326).

58 - C'est sans doute la raison pour laquelle il s'est assuré la collaboration de l'historien Ludo Milis pour son article sur l'épineuse question des toponymes germaniques dans le Nord-Pas-de-Calais (HR35, 1985).

59 - J.-P. SEPIETER, *Vlaemsch leeren*, Dunkerque, Westhoek Éditions, 1980 (1978), p. 131.

60 - A. FAGOO, J. SANSSEN & PH. SIMON, *Dictionnaire flamand/français – français/flamand*, Dunkerque, Westhoek Éditions / Tegaere Toegaen, p. 91.

61 - Il orthographie ce verbe *sny(dd)en* selon les conventions qu'il avait introduites (recours au doublement de la consonne consécutive à une voyelle courte ; recours aux parenthèses pour encadrer les lettres des phonèmes étymologiquement attestés mais absents chez certains locuteurs). J.-M. MARTEEL, *Cours de flamand*, Lille, Miroir Éditions, 1992, p. 432. Dans la mesure où Jean-Louis Marteel est natif de Bray-Dunes, l'assertion de Hugo Ryckeboer sur l'exception localisée à la règle territoriale pourrait être considérée comme recevable si la contradiction n'était pas apportée par le *Dictionnaire flamand/français – français/flamand*.

62 - C. MOYAERT, *Woordenboek van het Frans-Vlaams*, Leuven, Davidsfonds, 2005, p. 234. La graphie retenue ici est *snijden*, mais la prononciation signalée est celle avec amuïssement du -d- intervocalique.

63 - *Le Grand Dictionnaire du Flamand occidental de France*, Cassel, ANVT, 2018, p. 242 et p. 412.

64 - À notre sens, *schaemel* (orth. ANVT) renvoie à la perception sociale (plutôt compatissante) des différentes formes de pauvreté (économiques, affectives, etc.) et de ses implications, quand *erme* renvoie à l'insuffisance des ressources (principalement pécuniaires).

65 - En 2020, un dialectologue néerlandais très renommé a soutenu la validité d'une carte dialectologique selon laquelle la formule d'au-revoir était, en Flandre française, « *tot ziens* », comme en néerlandais standard, malgré nos remarques, sans remettre une seule fois en cause les données exploitées, la méthode de production ou leur analyse. Nous renvoyons les lecteurs à notre article « *La dialectologie néerlandais : cartes à la traîne ou tarte à la crème ?* » disponible sur notre carnet de recherche en ligne <https://cpg.hypotheses.org/3343>.

notamment, attirent inévitablement l'attention des pairs sur les conditions de production des données. L'étude critique de cette production s'avère plus stimulante, sur le plan heuristique, que les résultats eux-mêmes, non pas pour une meilleure connaissance du flamand de France, mais pour une meilleure compréhension des mécanismes de sa méconnaissance. En plus des articles ou ouvrages de référence en néerlandistique et, marginalement, en histoire, Hugo Ryckeboer a principalement exploité, pour ses travaux, trois types de source : des enquêtes tierces, des enquêtes propres et l'auto-référencement⁶⁶.

Parmi les quelques travaux menés, précédemment ou parallèlement, par d'autres linguistes⁶⁷, figurent, au premier rang, ceux de Willem Pée, l'auteur du *Dialect-Atlas van West-Vlaanderen en Fransch-Vlaanderen* (1946). Hugo Ryckeboer a volontiers exploité le matériau de cet atlas sans pour autant examiner de manière critique les conditions de production ou les retranscriptions des données collectées en 1936-1937 pour le flamand de France, ce qu'il fit avec beaucoup de justesse, par ailleurs, pour l'enquête Willems de la fin du XIX^{ème} siècle (HR47, 1989). Or

certaines des critiques pourraient être appliquées aux propres travaux de Hugo Ryckeboer : réponses induites et énoncés décontextualisés (cf. infra), absence d'information sur les conditions d'organisation de l'enquête, autochtonie douteuse des enquêtés.

À de rares exceptions près (HR35, 1985 ; HR40, 1987)⁶⁸, Hugo Ryckeboer ne donnait, dans ses publications, aucun détail sur ses propres enquêtes alors que, notamment pour sa rubrique dans *KFV-Mededelingen*, un Cyriel Moeyaert précisait volontiers le nom de ses informateurs et les dates et lieux de collectage. Il était pourtant bien au fait de l'importance de ces informations, pour une mise en perspective critique du travail, puisqu'il les employait éventuellement pour pointer des erreurs méthodologiques chez d'autres auteurs (HR105, 2002 : 311-313), conférant une puissance assertive considérable à ses analyses et, plus encore, à ses cartes isoglossiques, sortes de représentation objectivée irréfutable.

De fait, la mise en ligne, sur le site de l'Institut Meertens⁶⁹, de sept entretiens menés en Flandre française par Hugo Ryckeboer dans les années 2000 permet

d'apprécier les qualités et défauts de sa méthode de production des données. Pour peu qu'on prête attention aux (re)formulations et aux modulations du ton de l'enquêteur ainsi qu'aux silences, hésitations et acquiescements des enquêtés, on peut facilement constater, au-delà d'un échantillonnage en soi critiquable, la récurrence de réponses induites et l'inexploitabilité de certaines réponses obtenues par suite d'une maîtrise insuffisante du français chez l'enquêteur. En effet, Hugo Ryckeboer a souvent demandé à ses enquêtés de traduire, dans « leur » flamand de France, des phrases en français, par ailleurs décontextualisées et sans rapport les unes avec les autres, alors même que ces phrases étaient syntaxiquement défectueuses et/ou proprement inintelligibles, telles que : « *Ne dites pas ce qui elle aurait pu appeler* », « *S'ils vivent pour leur travail ils ne vivent pas pour leurs enfants* », « *Pas chacun est un bon homme de métier* », « *ça c'est l'homme que je pense qui a raconté l'histoire* », « *Si Patrick et Marie vivent dans le ciel, Jean et Alphonse vivent dans l'enfer* »⁷⁰. De même, la traduction des phrases par segments, fréquente chez les enquêtés, réduit la probabilité d'authenticité des

66 - À partir du milieu des années 1990 en particulier, Hugo Ryckeboer reprenait souvent, d'une publication à l'autre, les mêmes éléments d'histoire linguistique concernant la Flandre française, avec sa liste arrêtée de grandes figures (le poète Michel de Swaen, Andries Steven, l'auteur anonyme du *Snoeymes der Vlaemsche taele*, le révolutionnaire Petrus Andries de Bergues, l'instituteur Blomme d'Armbouts-Cappel, le cultivateur Blanckaert de Zegers-Cappel).

67 - Hugo Ryckeboer s'est notamment appuyé, pour les interinfluences picard/flamand occidental, sur l'*Atlas Linguistique et ethnographique picard*.

68 - Dans les deux cas relevés, les articles sont des collaborations.

69 - https://www.meertens.knaw.nl/sand/zoeken/sound.php?interval_id=569317 (Bray-Dunes)

https://www.meertens.knaw.nl/sand/zoeken/sound.php?interval_id=552424 (Merckeghem)

https://www.meertens.knaw.nl/sand/zoeken/sound.php?interval_id=573438 (Morbecque)

https://www.meertens.knaw.nl/sand/zoeken/sound.php?interval_id=577443 (Rubrouck)

https://www.meertens.knaw.nl/sand/zoeken/sound.php?interval_id=581104 (Sainte-Marie-Cappel)

https://www.meertens.knaw.nl/sand/zoeken/sound.php?interval_id=579025 (Steenvoorde)

https://www.meertens.knaw.nl/sand/zoeken/sound.php?interval_id=582556 (Wallon-Cappel).

70 Cette sélection de phrases est extraite de l'entretien N157p effectué à Morbecque le 20/12/2002, accessible en ligne à l'adresse : https://www.meertens.knaw.nl/sand/zoeken/sound.php?interval_id=573438

énoncés de la langue-cible, en particulier au niveau de l'ordre des mots.

Une œuvre utile et inachevée

Cette rapide présentation de ces erreurs factuelles et méthodologiques rend manifeste l'utilité d'un examen critique plus minutieux des travaux de Hugo Ryckeboer et, bien au-delà, suggère la nécessité d'enquêtes scientifiques nouvelles plus approfondies. Depuis la fin des années 1990, en particulier dans ses publications destinées à un lectorat plus large que le cercle restreint des chercheurs en néerlandistique, Hugo Ryckeboer ne manquait jamais de plaider pour une recherche en sociolinguistique spécifique pour le flamand de France. D'aucuns, ironiques, se demanderont pourquoi il n'a pas mené lui-même cette recherche ou veillé à son dynamisme, puisque son premier appel explicite date de 1976 (HR16, 1976) et qu'il ne manquait pas de pistes de recherche (e.g. HR119, 2007 : 322). D'autres encore, agacés, opposeront que Hugo Ryckeboer n'a guère encouragé les promoteurs français du flamand de France à s'engager plus avant dans une dynamique de recherche autochtone, préférant distribuer chichement quelques bons

points à Jean-Louis Marteel, « *bon pédagogue* », pour son « *initiative modeste et locale* » (HR105, 2002 :116 ; cf. aussi HR152, 2013 : 486) et, sinon, se répandre en objections contre les autres.

Paradoxalement, sur cette même période, Hugo Ryckeboer a souvent souligné, en la regrettant, l'allochtonie des travaux sur le flamand de France, menés presque exclusivement par des Belges néerlandophones (HR117, 2006 : 21), exceptionnellement par des chercheurs de langue allemande⁷¹ (e.g. HR105, 2002 : 313). Il s'est même étonné que de tels travaux ne soient pas entrepris dans le sillon de la recherche française sur les langues régionales, si féconde en d'autres régions (HR76, 1997 : 91 ; HR105, 2002 : 313). Il y a là, chez Hugo Ryckeboer, de notre point de vue, au mieux, une forme d'ingénuité à ne pas voir les entraves informelles ou institutionnelles flamandes belges⁷², quelquefois aussi néerlandaises, aux initiatives françaises et à expliquer les lacunes scientifiques françaises presque uniquement par l'incurie des autorités françaises (HR105, 2002 : 312). « *L'attitude «anti-dialectale» de l'enseignement du néerlandais en milieu scolaire* », observée voici près de 20 ans par

Gérald Stell⁷³, s'inscrit pourtant, selon toute vraisemblance, dans une culture institutionnelle de défiance envers tout concurrent présumé de la langue standard officielle au sein de l'aire néerlandophone légitime ou revendiquée. Même si, d'un point de vue synchronique, Hugo Ryckeboer a fini⁷⁴ par exclure la Flandre française de cette aire (HR117, 2006 : 25 ; HR152, 2013 : 475), il ne concevait pas pour autant l'institutionnalisation de la recherche sur le flamand de France, qu'il appelait de ses vœux (HR73, 1997 : 1.250), sans le recours irréfragable aux outils d'une néerlandistique en quelque sorte tutélaire (HR105, 2002 : 318).

Enfin, non seulement Hugo Ryckeboer a systématiquement insisté sur l'intérêt scientifique du flamand de France et régulièrement souligné sa valeur patrimoniale, culturelle et sociale, mais il a également reconnu, dès les années 1990, presque à contre-courant du mouvement de construction du topos doxologique « néerlandais, langue de l'emploi », que la connaissance du flamand de France présentait un réel avantage économique pour les habitants du Nord. En 1997, il faisait ainsi l'hypothèse⁷⁵ de retombées économiques croissantes du

71 - Il a fait référence à J. RÖHRIG, *Die sprachkontaktsituation im Westhoek*, Gerbrunn bei Würzburg, Lehmann, 1987 & CH. KASPER, « Die Flämische Minderheit in Nord-Frankreich », *Europa Ethnica*, 1999, n°1-2, pp. 22-35. Une version française résumée de ce dernier article, établie par Robert Eftimakis, a paru dans le *Bulletin du Comité Flamand de France* n°55 de février 2000, pp. 10-16. On pourrait désormais ajouter à la liste des chercheurs étrangers, pour le compte du Japon cette fois, SYLVIE FUJIHIRA qui a publié « Profil, motivations et souhaits des personnes étudiant le flamand en Flandre française », *Études Françaises*, 2005, n°37, pp. 15-71.

72 - Cf. L. PUREN, « Le flamand : une langue régionale marginalisée », in J. ERFURT ET CH. HÉLOT (dir), *L'éducation bilingue en France*, Limoges, Ed. Lambert-Lucas, 2016, pp. 258-259. Cf. aussi CH.-P. GHILLEBAERT, « Daigner en parler pour dénier un «parler» », *Carnets d'Atelier de Sociolinguistique*, 2018, n°12, pp. 81-107.

73 - G. STELL, « Le bilinguisme passif français / franco-flamand en Flandre française », in PH. HILIGSMANN *et al.*, *Les études néerlandaises en France et en Belgique francophone*, Louvain-la-Neuve, Bruylant, 2005, p. 477.

74 - À la fin des années 1970, il a situé le flamand de France au sein de la néerlandophonie dans un article paru dans les *Annales des Pays-Bas Français* (HR21, 1979). Il est difficile de déterminer si ce choix lui était propre ou s'il répondait à une demande spécifique de la revue éditée par la fondation Ons Erfdeel. Cette organisation, très attachée à la transfrontalierité culturelle et linguistique entre les territoires des anciens Pays-Bas, publie également la revue *Septentrion* dont la 3^{ème} page de couverture a longtemps offert aux lecteurs une carte de la néerlandophonie en Europe incluant une partie de l'arrondissement de Dunkerque.

75 - Pas plus que Hugo Ryckeboer, nous ne disposons d'indicateurs sûrs pour évaluer cette attractivité, ce qui conforte la nécessité de mener des enquêtes scientifiques fiables. Certaines données peuvent être collectées à peu de frais, comme celles relatives au choix de la langue d'audioguide de musées (e.g. celui de la Bataille de la Peene) rapporté à la nationalité de l'utilisateur.

« tourisme culturel et éducatif » au motif que « le patrimoine de la région [du Nord] est un point d'attraction extraordinaire pour les Flamands belges et les Néerlandais » (HR76, 1997 : 88)⁷⁶. Dans la décennie suivante, il rapportait l'exemple d'une entreprise d'Izegem, en Flandre belge, qui avait sollicité l'Université de Gand pour donner des cours de flamand occidental à ses ouvriers français : ceux-ci, malgré une initiation au néerlandais, se trouvaient incapables « de se débrouiller avec cette connaissance chez [sic] leurs collègues ouest-flamands, lesquels, « dialectisants,

se moquaient d'eux » (HR105, 2003 : 315). De ce fait, plusieurs années avant la création de l'Institut de la Langue Régionale Flamande, Hugo Ryckeboer accordait du crédit à l'hypothèse de l'utilité professionnelle de la connaissance du flamand de France en contexte transfrontalier⁷⁷, un argument avancé depuis par l'Institut de la Langue Régionale Flamande et parfois jugé poussif. Plus tard, du reste, il exposait le contexte sociologique flamand belge, à savoir celui de l'usage presque exclusif du flamand occidental, hors situation formelle, en Flandre-Occidentale (HR119,

2007 : 318) et, partant, confortait un peu plus cette hypothèse confirmée, par ailleurs, par le linguiste Laurent Puren dans une étude menée à partir d'entretiens⁷⁸. En conclusion, les apports scientifiques nécessaires à la connaissance et à la revitalisation du flamand de France pourraient contribuer à l'interconnaissance transfrontalière et à la redynamisation culturelle et économique. Or c'est à Hugo Ryckeboer qu'on doit les premiers apports substantiels, car c'est bien lui qui a défriché, dans le champ académique contemporain, un domaine d'inculture. ■

76 - À partir des années 2000, un nombre croissant de chercheurs se sont intéressés à l'effet d'une plus grande visibilité des langues régionales sur le développement économique en France. Pour se familiariser avec ces travaux, il est tout indiqué de lire notamment *Langue régionales, cultures et développement*, ouvrage dirigé par DOMINIQUE HUCK et RENÉ KAHN et publié chez L'Harmattan en 2009, ainsi que *Cultures régionales, développement économique*, paru chez le même éditeur en 2014 sous la direction de R. KAHN, ROSELINE LE SQUERE et JEAN-MICHEL KOSIANSKI.
77 - Cf. notre note 37 in CH.-P. GHILLEBAERT, « Daigner en parler pour dénier un parler », *Carnets d'Atelier de Sociolinguistique*, n°12, 2018, p. 93.
78 - Cf. L. PUREN, « Vivre en France, être scolarisé en néerlandais en Belgique », in L. PUREN & S. BABAUT, *L'éducation au-delà des frontières*, Paris, L'Harmattan 2007, p. 73 et p. 75.

Publications d'Hugo Ryckeboer

Années 1970

1. (avec F. J. MODDERMAN) « Kroniek », *Mededelingen van het Instituut voor Dialectologie, Volkskunde en Naamkunde, Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen*, 1971, n° 23, p. 1-6.
2. (avec F. J. MODDERMAN-SMIT, A. DOORNBOSCH et al.) « Kroniek », *Mededelingen van het Instituut voor Dialectologie, Volkskunde en Naamkunde, Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen*, 1972, n°24, p. 1-7.
3. « Zoe, pers. vnw. 3° pers. vrouwel. enk., een uitstervend relict », *Taal en Tongval*, 1972, n°24, p. 67-70.
4. (avec E. NEYLANTS, A. VIAENE, & J. DELBAERE) « Mengenmaren », *Biekerf*, 1972, n°73, p. 246-250.
5. « Uit in de Nederlandse dialecten », *Taal en Tongval*, 1973, n°25, p. 48-82.
6. (recension) *Taal en Tongval*, 1973, n°25 (3-4), p. 173-175.
7. (avec M. DEVOS) « Kroniek », *Taal en Tongval*, 1973, n°25, p. 180-182.
8. (avec A. BOR, J. DAAN, R. RENTENAAR, B. SJÖLIN & C. TAVERNIER) « Boekbespreking », *Taal en Tongval*, 1973, n°25, p. 164 et sq.
9. (avec F. J. MODDERMAN-SMIT), « Kroniek », *Mededelingen van het Instituut voor Dialectologie, Volkskunde en Naamkunde, Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen*, 1973, n°25, p. 1-6.
10. « Het preteritumsuffix bij zwakke werkwoorden in Frans-Vlaanderen », In *Album Willem Pée*, Georges Michiels : Tongeren, 1973, p. 293-300.
11. « Uit het Seminarie voor Vlaamse Dialektologie van de R.U.G. : een modern Vlaams Idiotikon op het getouw », *Spiegelhistoriael van de Bond van Gentse Germanisten*, 1974, n°16 (1-2), p. 9-20.
12. « Over de n-apocope in Frans-Vlaanderen », *Taal en Tongval*, 1975, n°27, p. 82-85.
13. (avec M. DEVOS) « Het 'woordenboek van de Vlaamse dialecten': een terreinverkenning met voorproef », *Taal en Tongval*, 1975, n°27, p. 131-167.
14. (avec M. DEVOS) « Het 'Woordenboek van de Vlaamse dialecten': een terreinverkenning met voorproef (slot) » *Taal en Tongval*, 1976, n°28, p. 49-58.

15. (avec G. DE SCHUTTER, J. TAELEDEMAN) « Het diminutiefsysteem in drie Zuidnederlandse dialecten », in SANSEN-SIEBEN, R., DE VRIENDT, S., WILLEMYNS, R., *Spel van zinnen: Album A. van Loey*, Bruxelles: Éditions de l'Université de Bruxelles, 1975, p. 37-58.
16. « De behoefte aan een taalsociologisch onderzoeker in Frans-Vlaanderen », *Annales des Pays-Bas Français*, 1976, n°1, p. 156-168.
17. « Het Nederlands van de Franse Westhoek, situatie en situering », *Handelingen van het Nederlandse Filologencongres*, 1976, n°34, p. 306.
18. « Het Nederlands van de Franse Westhoek, situatie en situering », *Taal en Tongval*, 1977, n°29, p. 50-66.
19. « Gebruiksmogelijkheden van het Woordenboek van de Vlaamse dialecten », *Handelingen Koninklijke Zuid-Nederlandse Maatschappij voor Taal- en Letterkunde en Geschiedenis*, 1977 [1978], n°31, p. 286-303.
20. « Bruiloft », in GERRITSEN, Marinel, *Taalverandering in Nederlandse dialecten: honderd jaar dialectvragenlijsten : 1879-1979*, Muiderberg: Coutinho, 1979, p. 173-180.
21. « Het Vlaams van de Franse Westhoek in het geheel van het Nederlandse taalgebied », *Annales des Pays-Bas Français*, 1979, n°3, p. 139-146.
22. (et al.) *Woordenboek van de Vlaamse dialecten*. Gent : Universiteit Gent Seminarie voor Vlaamse dialectologie, 1979-2002.

Années 1980

23. (avec J.B. BERNS & J. DAAN) « Boekbesprekingen », *Taal en Tongval*, 1980, n°32, p. 232-235.
24. (recension) *Leuvense bijdragen*, 1981, n°70 (2), p. 179-185.
25. « Van groepstaal naar stadsdialect in West-Vlaanderen », *Taal en Tongval*, 1981, n°33 (1-2), p. 111-117.
26. « De Hollanders, een mediterraan volk ? », *Taal en Tongval*, 1982, n°34, p. 117.
27. « Franse herbergnamen en volksetymologie », *Taal en Tongval*, 1982, n°34, p. 119.
28. (avec J. DE GEEST & L. RAVIER) « Enquete onderwijs Nederlands in Noord-Frankrijk », *Open Deur*, 1982, n°14, p. 50-67.
29. « Sociolinguïstische aspecten van het onderwijs Nederlands in Noord-Frankrijk », in *Linguïstische en socio-culturele aspecten van het taalonderwijs : handelingen van het 2e Fakulteitscolloquium gehouden te Gent op 24, 25, 26 november 1982*, Gent: Rijksuniversiteit Gent / Fakulteit Letteren en Wijsbegeerte, 1983, p. 344-355.
30. « Sociolinguïstische aspecten van het onderwijs Nederlands in Noord-Frankrijk », in CALLEBAUT, B. (dir.), *Linguïstische en socio-culturele aspecten van het taalonderwijs*, Gent : Rijksuniversiteit Gent, 1983, p. 344-355.
31. « Wagenmakerssalaam in 1832 (Vraagw. 1983, blz. 96) », *Biekorf*, 1983, n°83, p. 203.
32. « Voor te + infinitief. Verkenning naar de dynamiek van een dialectisme », *Taal en Tongval*, 1983, n°35, p. 83-89.
33. (avec J.B. BERNS, M. DEVOS, H. DEWULF, J. VAN KEYMEULEN, V. F. VANACKER) « Boekbesprekingen », *Taal en Tongval*, 1984, n°36, p. 76-99.
34. « Die « Flamen » von Wilamowice: Versuch zur Deutung einer Bäuerlichen Überlieferung », *Slavica gaudensia*, 1984, n°11, p. 19-33.
35. (avec L. MILIS) « Nederlandse namen voor Noordfranse toponiemen in het Frans-Vlaams dialect », *Naamkunde*, 1985, n°17, p. 229-248.
36. « Nog voer uit de «ruif» ». In RYCKEBOER, Hugo, TAELEDEMAN, J. et VANACKER, V. F. (dir.), *Hulde-album Prof. Dr. M. Hoebeke*, Gent : Rijksuniversiteit Gent Seminarie voor Nederlandse Taalkunde, 1985, p. 305-313.
37. (avec J. TAELEDEMAN, V. F. VANACKER, co-dir.) *Hulde-album prof. dr. Marcel Hoebeke: hem door vakgenoten, medewerkers en vrienden aangeboden bij zijn afscheid van de Rijksuniversiteit Gent*, Gent: R.U.G. / Seminarie voor Ned. Taalkunde, 1985.
38. (recension) *Leuvense bijdragen*, 1987, n°76 (3), p. 394-397.
39. « De rijksgrens als dialectgrens in de Westhoek. *De Leiegouw*, 1987, n°29, p. 219-226.
40. (avec F. MAECKELBERGHE), « Dialect en Cultuurtaal aan weerszijden van de rijksgrens in de Westhoek », *Annales des Pays-Français*, 1987, n°12, p. 129-151.
41. « De «Leuvense stoof» of plattebuiskachel », *WVD-kontakt*, 1987, n°1 (1), p. 8-13.
42. « De Vlaamse «cow-boys»: over «koeienpastoors» en andere «poesters» », *WVD-kontakt*, 1988, n°2 (2), p. 5-9.
43. (avec F. DE TOLLENAERE, T. HOSTRA) « Boekbesprekingen », *Taal en Tongval*, 1988, n°40, p. 181-192.
44. « De enquête Willems in Frans-Vlaanderen », *Taal en Tongval*, 1989, thema nummer 2, p. 108-118.
45. « Taalkunde », In *Pretiosa neerlandica: schatten uit de Nederlandse taal - en letterkunde in de Gentse universiteit*. Gent: Rijksuniversiteit Gent, 1988, p. 217-256.

46. « Willem Pée en Frans-Vlaanderen », *Annales des Pays-Bas Français*, 1989, n°14, p. 37-52.
47. « Alle boevers zijn geen boeven ! », *WVD-kontakt*, 1989, n°3 (1), p. 7-13.
48. « Teure ! », *WVD-kontakt*, 1989, n°3 (2), p. 8-12.

Années 1990

49. « Jenseits der Belgisch-Französischen Grenze : der Überrest des westlichsten Kontinental germanischen », *Germanistische Linguistik*, 1990, n°101-103, p. 241-271.
50. (avec D. CROCHU, Y. DEFRANCE, A.-M. DESPRINGRE, J. FRIBOURG, D. LAURENT, H. RIVIÈRE) *Poésies chantées et tradition orale en Flandre et en Bretagne*. Paris : Honoré Champion, 1991.
51. « Teure ! » : etymologie versus volksetymologie », *Handelingen van de Koninklijke Commissie voor Toponymie en Dialectologie*, 1989 [1990], n°62, p. 37-49.
52. « Hinniken in de Zuidnederlandse dialecten », *WVD-kontakt*, 1990, n°4 (1-2), p. 14-18.
53. (recension) *Taal en tongval*, 1991, n°51 (1), p. 104-105.
54. « Le flamand de Busbecq et ses interférences avec le gotique de Crimée », in ROUSSEAU, André, *Sur les traces de Busbecq et du Gotique*, Lille : Presses Universitaires de Lille, 1991, p. 187-194.
55. « Oost-, West- en Zeeuws-Vlaanderen », in CROMPVOETS, Herman & DAMS, Ad (dir.), *Kroesels op de bozzem*, Waalre : Stichting Nederlandse Dialecten, 1991, p. 167-177.
56. « De spontane palatalisatie. Een Nederlands-Picardische parallel ? », *Handelingen der Koninklijke Nederlandse Maatschaappij voor Taal- en Letterkunde en geschiedenis*, 1991, n°45, p. 113-135.
57. « De top-tien-enquête van de dialectwoorden in Vlaanderen », *WVD-kontakt*, 1991, n°5 (1), p. 14-20.
58. « De regionale woordenboek : nu of nooit ! », *Heemkundig Genootschap Land van Rode*, 1992, n°20 (78), p. 34-38.
59. « Toelichting : Het WVD aan de bate ... : bij de voorstelling van Rund 1 », *WVD-kontakt*, 1993, n°7 (2), p. 8-17.
60. « De Vier Ambachten en omgeving, raakpunt van lexicale invloedssferen », in DE SMET, Marc E., MEEUWIS, Adriaan, DE KRAKER, Jan et VAN ROYEN, Harry J. L. (dir.), *Over den Vier Ambachten : 750 jaar Keure, 500 jaar Graaf Jansdijk*, Duerinck : Kloosterzande, 1993, p. 967-974.
61. « Het Vlaams in Frankrijk : heropleving of taaldood », *Raaklijnen*, 1994, n°12 (2), p. 21-26.
62. « Restanten van het diminutief stapelsuffix – elkijn in de Zuidnederlandse dialecten », *Taal en Tongval*, 1995, n°47, p. 187-194.
63. « De Tijden zijn veranderd... zo is ons dialect », in BELEMANS, R. et VAN WIJNGAARD, H. H. A. (dir.), *Dialect in Beweging : 100 jaar na de enquêtes van Willems en Aardrijkskundig Genootschap*, Groesbeek : Stichting Nederlandse Dialecten, 1995, p. 23-37.
64. « 't Viel een neusdoek brachten miathojn zatte » : dialectverlies in West- en Oost-Vlaanderen », in BELEMANS, R. et VAN WIJNGAARD, H. H. A. (dir.), *Dialect in Beweging : 100 jaar na de enquêtes van Willems en Aardrijkskundig Genootschap*, Groesbeek : Stichting Nederlandse Dialecten, 1995, 237-252.
65. « Frans-Nederlands taalcontact in het noorden van Frankrijk », in HULS, Erica et KLATTER-FOLMER, Jetske (dir.), *Artikelen van de tweede sociolinguïstische conferentie*, Delft : Eburon, 1995, p. 507-521.
66. « Verslag van de SND-enquête over dialectverlies », in HULS, Erica et KLATTER-FOLMER, Jetske (dir.), *Artikelen van de tweede sociolinguïstische conferentie*, Delft : Eburon, 1995, p. 523-530.
67. « Plaatsnamen in de Franse Nederlanden : wat is goed Nederlands ? », *Nederlands van nu*, 1995, n°43 (2), p. 41-43.
68. « Vlaams vort(en), vortig(en), Nederlands garstig, gortig. Een etymologische oefening op dialectologische basis », in CAJOT, José, KREMER, Ludger, NIEBAUM, Hermann (dir.), *Lingua Thedisca. Beiträge zur Sprach- und Literaturwissenschaft*, Münster : Lit Verlag, 1995, p. 527-538.
69. « Het Westvlaamse «bachten» », *WVD-kontakt*, 1995, n°9 (1-2), p. 26-29.
70. (avec K. VAN DER SYPT & J. VAN KEYMEULEN) « Présentation du logiciel pour la rédaction de la cartographie automatique du *Woordenboek van de Vlaamse Dialecten* », in VAN DEYCK, Rita (dir.), *Diachronie et variation linguistique*, Gent : Communication & Cognition, 1995, p. 153-166.
71. « Parallellen tussen dialect en Frans-Vlaanderen en Zeeland », in DEWULF, D., VERLINDE, C., et VAN ASPERT, J. (dir.), *Van dialect tot turbotaai: de toekomst van onze dialecten*, Zierikzee : Provinciebestuur Zeeland, Zierikzee, 1996, p. 31-33.
72. « Frans- en West-Vlaanderen », in *Het dialectenboek 4. Nooit verloren werk*. Groesbeek : Stichting Nederlandse Dialecten, 1997, p. 138-141.
73. (avec B. CALLEBAUT) « Contacts linguistiques français-néerlandais dans le nord de la France », In NELDE P., STARY, Z., WÖLCK, W. & GOEBL, H. (dir.) *Contact linguistics*. Berlin : De Gruyter, 1997, vol. 2, p. 1.240-1.252.

74. « The role of political borders in the millennial retreat of Dutch (Flemish) in the North of France », in *Proceedings of the Second Workshop : Divergence and Convergence of Dialects Across Political Borders Held in Ghent (Belgium), 13-15 March 1997 (European Science Foundation. Network on the Convergence and Divergence of Dialects in a Changing Europe)*, 1997, p. 51-78.
75. *Het Nederlands in Frankrijk. Sociolinguïstische, dialectologische en contactlinguïstische aspecten*, Gent : Vakgroep Nederlandse Taalkunde, 1997.
76. « La présence historique de la langue néerlandaise dans le Nord-Pas-de-Calais », in *Actes du colloque « 70^{ème} anniversaire de la Chaire de Néerlandais »*, Lille : Université Catholique de Lille, 1997, p. 75-94.
77. « L'étude du néerlandais dans le nord de la France : les sources, les réalisations, les carences et les prévisions », in *Actes de la 1^{ère} journée de la Coordination Universitaire pour l'Étude du Flamand*, Lille : Université Catholique de Lille, 1998, p. 33-48.
78. « Fluitjesmelk En Fluitjesbier », *WVd-kontakt*, 1998, n°12, p. 12-19.
79. « Particularités linguistiques du flamand de l'Yserhouck : les « (h)eneeters » », *Yser Houck*, 1998, n°31, p. 29-30.
80. (dir. avec H. SCHOLTMEIJER) *50 Jaar Taal En Tongval*, Gent : Koninklijke academie voor Nederlandse taal - en letterkunde, 1998.
81. « Substituting *doen* in tag questions and short replies in Southern Dutch dialects », in TIEKEN-BOON VAN OSTADE, Ingrid, VAN DER WAL, Marijke et VAN LEUVENSTEIJN, A. (dir.), *DO in English, Dutch and German : history and present-day variation*, Münster : Nodus Publikationen, 1998, p. 65-81.
82. « Balorig en balsturig: een alternatieve etymologie ? », *Handelingen van de Koninklijke Commissie voor Toponymie en Dialectologie*, 1998, n°70, p. 8-9.
83. « Recensie : A. VALLAEYS, *Spraakkunst Van Het Poperings En Woordenboek Van Het Poperings* », *Taal en Tongval*, 1998, n°50, p. 90-94.
84. (avec H. SCHOLTMEIJER) « De Nederlandse dialectologie en variatilinguïstiek voor de 20^e eeuw », *Taal en Tongval*, 1999, themanummer n°11, p. 65-89.
85. « Paarden voor de zwijnen : het varken in de taal », in DHAENE, S. et VANHOVE, K. (dir.), *Hoge hakken, roze billen : een multidisciplinaire kijk op het varken*, Gent : VZW Museum voor Volkskunde Gent. 1999, p. 57-67.

Années 2000

86. (avec H. BENNIS & J. STROOP) *De toekomst van de variatilinguïstiek : bundel artikelen aangeboden aan Jo Daan bij gelegenheid van haar negentigste verjaardag*, Gent : Vakgroep Nederlandse Taalkunde & Amsterdam : P.J. Meertens-Instituut, 2000.
87. « The role of political borders in the millennial retreat of Dutch (Flemish) in the North of France », *International Journal of the Sociology of Language*, 2000, n°145, p. 79-108.
88. (dir. avec V. DE TIER, M. DEVOS, J. VAN KEYMEULEN) *Nochtans was scherp van zin : Huldealbum Hugo Ryckeboer*. Gent : RUG, 2000.
89. « Het WVD als graadmeter voor de taalomschakeling in Frans-Vlaanderen », *WVD-kontakt*, 2000, n°14 (2), p. 12-27.
90. « Toelichting: Van fluitjesbier tot MKZ: bij het verschijnen van Rund 2 », *WVD-kontakt*, 2001, n°15 (2), p. 12-20.
91. « Nederlandse familienamen in Noord-Frankrijk », in DE TIER, Veronique & MARYNISSEN, Ann (dir.), *Van de streek : de weerspiegeling van dialecten in familienamen*, Groesbeek : Stichting Nederlandse Dialecten, 2001, p. 349-363.
92. « In memoriam prof. dr. Cecile Tavernier-Vereecken », *Handelingen van de Koninklijke Commissie voor Toponymie en Dialectologie*, 2001, n°73, p. 29-33.
93. « In memoriam em. prof. dr. Cecile Tavernier-Vereecken », *Spieghel historiael van de Bond van Gentse Germanisten*, 2002, n°42, p. 171-173.
94. (avec PH. SIMON) « De kroniek van een Napoleonsoldaat uit Winnezele (Frans-Vlaanderen) », *Handelingen van de Koninklijke Commissie voor Toponymie en Dialectologie*, 2001, n°58, p. 225-344.
95. (avec C. MOEYAERT & A. BERTELOOT) « De middelnederlandse schepeneed van Sint-Omaars », *Tijdschrift voor Nederlandse Taal - en Letterkunde*, 2001, n°117 (4), p. 367-375.
96. (avec L. DRAYE & J. STROOP) « De variabiliteit van de -(ə)n in het Nederlands », *Taal en Tongval*, 2001, themanummer n°14, p. 5-6.
97. « «Karnen» versus «boteren» interlinguaal bekeken », *Taal en Tongval*, 2001, n°53 (1), p. 83-94.
98. (recension du *Vlaams dialectenwoordenboek* de H. J. Claeys) *Taal en Tongval*, 2002, n°54 (2), p. 191-196.
99. « Dutch/Flemish in the North of France », *Journal of multilingual and multicultural development*, 2002, n°23 (1-2), p. 22-35.

100. « Dutch/Flemish in the North of France », in TREFFERS-DALLER, Jeanine & WILLEMYS, Roland (dir.), *Language contact at the Romance-Germanic language border*, Clevedon : Multilingual Matters, 2002, p. 22-35.
101. « De taal van de Westhoek, gehoord, gelezen en geprezen », *Jaarboek van de Koninklijke Academie voor Nederlandse Taal- en Letterkunde*, 2002, p. 80-81.
102. « Het Vlaamse dialect in Frankrijk », in VAN KEYMEULEN, Jacques (dir.), *Taalkamer*, Gent : Bond der Oost-Vlaamse Volkskundigen, 2002, p. 173-174.
103. « Het West-Vlaams », in VAN KEYMEULEN, Jacques (dir.), *Taalkamer*, Gent : Bond der Oost-Vlaamse Volkskundigen, 2002, p. 181-183.
104. « Nederlands/Vlaamse familienamen in Noord-Frankrijk », *KFV-Mededelingen*, 2002, n°30, p. 17-19
105. « Aspects culturels de l'enseignement du néerlandais dans le Nord de la France », in HILIGSMANN, Philippe (dir.), *Le néerlandais en France et en Belgique : Approches scientifiques et didactiques*, Villeneuve d'Acq : Université de Lille 3, 2002, p. 309-319.
106. « Le flamand de France parmi les dialectes néerlandais, sa relation au néerlandais moderne », in *Actes du colloque 3^{ème} Journée de la Coordination Universitaire pour l'Étude du Flamand*, Lille : Université Catholique de Lille, 2003, p. 35-57.
107. (recensions) *Taal en Tongval*, 2003, n°55 (1), p. 109-111.
108. « Te Duynkerk' gaet het al verkeerd... ». Het taalbewustzijn van de Vlaamssprekenden in Frankrijk, *Nederlands van nu*, 2003, 51, p. 29-32.
109. « Te Duynkerk' gaet het al verkeerd... : het taalbewustzijn van de Vlaamssprekenden in Frankrijk », in DE TIER, Veronique & VANDEKERCKHOVE, Reinhild (dir.), *Aan taal herkend : het bewustzijn van dialectverschil*, Groesbeek : Stichting Nederlandse Dialecten, 2003, p. 311-318.
110. « Een West-Vlaams geval van dialectpolarisering », in DE CALUWE, Johan, DE SCHUTTER, Georges, DEVOS, Magda, VAN KEYMEULEN (dir.), *Taaldeman, man de taal, schatbewaarder van de taal*, Gent : Akademia Press / Vakgroep Nederlandse taalkunde, 2004, p. 745.
111. « Proefschriften, scripties en verhandelingen in verband met de variatielinguïstiek van het Nederlands, 1993-2003 », *Taal en Tongval*, 2004, n°56, p. 81-112.
112. *Frans-Vlaams*, Tielt : Lannoo, 2004.
113. (avec F. DEBRANBANDERE & E. DUVOSKELDT ; remarques linguistiques et assistance scientifique) in MOEYAERT, Cyriel, *Woordenboek van het Frans-Vlaams. Dictionnaire du flamand de France*, Leuven : Davidsfonds, 2005.
114. « Taalspecialiteiten uit de Frans-Vlaamse keuken », in DE TIER, Veronique, KEULEN, Ronny & SWANENBERG, Jos (dir.), *Proeve van dialect : een kijkje in de keuken van de Nederlandse dialecten*, Groesbeek : Stichting Nederlandse Dialecten, 2005, p. 315-319.
115. « De «De Leughenaer» van Duinkerke : een etymologisch oefening », in QUAK, Arend & SCHOONHEIM, Tanneke (dir.), *Gehugdic sis sammungun thinro : liber amicorum Willy Pijnburg*, Groningen : Gropher, 2005, p. 293-300.
116. « Waar komt een «schuiferluit» vandaan ? » *WVD-Kontakt*, 2005, n°19 (2), p. 17-18.
117. « Vlaams/Nederlands ad muros », *Neerlandica extra muros*, 2006, p. 14-32.
118. « Vinnig, gevinnig », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2006, n°1 (3) p. 2.
119. « Le néerlandais dénominateur commun entre Flandre belge et Flandre française », in Puren, L. & BABAULT, Sophie (dir.), *L'éducation au-delà des frontières*, Paris : L'Harmattan, 2007, p. 297-324.
120. « V/fortig, v/fortigen, v/fort, v/forten (1) », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2007, n°1 (4), p. 2.
121. « V/fortig, v/fortigen, v/fort, v/forten (2) », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2007, n°2 (1), p. 2-3.
122. « De mikke en consoorten », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2007, n°2 (2), p. 3-4.
123. « Good luck... of laat het gaan lijk lukken bakken », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2007, n°2 (3), p. 2.
124. « Fundamentele Engels-Vlaamse parallellen », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2008, n°2 (4), p. 2.
125. « Nog meer Engelse woorden in het West-Vlaams ! », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2008, n°3 (1), p. 2-3.
126. « Steperen », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2008, n°3 (2), p. 3.
127. « Op de Franse kar springen en carrière maken in het West-Vlaams ! », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2008, n°3 (3), p. 2-3.
128. « Etymologisch woordenboek van de Belgische gemeentenamen : verslag over de voortgang in 2007 », *Handelingen van de Koninklijke Commissie voor Toponymie & Dialectologie*, 2008, n° 80, p. 12-14.
129. (avec J. VAN KEYMEULEN, V. DE TIER, R. VANDENBERGHE, T. DE PAUW, M. LEFEBVRE, L. TRIEST, E. VAN RENTERGHEM, co-dir.), *Een woordenboek voor Magda Devos*, Gent : Woordenboek van de Vlaamse Dialecten, 2008.
130. « De vos in het WVD : een ludieke groet aan een jarige oud-collega », in VAN KEYMEULEN, Jacques *et al.* (dir.), *Een woordenboek voor Magda Devos*, Gent : Woordenboek van de Vlaamse Dialecten, 2008, p. 79-80.
131. « Enkele «hoeveelheidswaarden» », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2009, n°3 (4), p. 3-4.

132. s.t., *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2009, n°4 (1), p. 3-4.
133. « Rap en zwak...: betekenisevolutie en regionale variatie in woordkeuze », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2009, n°4 (2), p. 3.
134. « Droef en slecht, stout en vroom... : betekenisevolutie en regionale variatie in woordkeuze », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2009, n°4 (3), p. 3.
135. « Droef en slecht, stout en vroom... : betekenisevolutie en regionale variatie in woordkeuze: vervolg », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2009, n°4 (4), p. 2-3.

Années 2010

136. (avec F. DEBRABANDERE, M. DEVOS, P. KEMPENEERS, V. MENNEN, W. VAN OSTA, co-dir.) *De Vlaamse gemeentenamen : verklarend woordenboek*, Leuven : Davidsfonds & Brussel : KCTD / VVSG / Politeia, 2010.
137. « De Torhoutse Essemarkt », *Het Houtland*, 2010, p. 65-71.
138. « De Torhouts «essemarkt» », in DE CALUWE, Johan & VAN KEYMEULEN, Jacques (dir.), *Voor Magda : artikelen voor Magda Devos bij haar afscheid van de Universiteit Gent*, Gent : Vakgroep Nederlandse Taalkunde / Akademia Press, 2010, p. 517-524.
139. « Van oude en nieuwe woorden », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2010, n°5 (1), p. 3-4.
140. « Van oude en nieuwe woorden », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2010, n°5 (2), p. 3-4.
141. « Van pudderen, peuren en poeren », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2010, n°5 (3), p. 3-4.
142. « Over «gekke» klankontwikkelingen in nieuwe en oude woorden », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2010, n°5 (4), p. 3.
143. « Het Vlaams/Nederlands in Noord-Frankrijk : een verbogen of een verloren schat ? », *Nederlandstalige collecties in het buitenland*, 2011, n°60 (334), p. 33-37.
144. « Stuivekenskerke : struuvetjes, stuuvegies, struuvieghes, stuuvejes: wat is de juiste uitspraak ? : het systeem van onze Westhoekse verkleinwoorden », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2011, n°6 (2), p. 10-12.
145. « E liep mi sen hoofd egen e bòoke en e was egeele bollewoarde ! : wat is de juiste uitspraak ? : het systeem van onze Westhoekse verkleinwoorden », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2011, n°6 (3), p. 9-10.
146. « Etymologie versus volksetymologie », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2011, n°6 (4), p. 9-10.
147. « Over lelijke woorden en schone manieren... », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2012, n°7 (1), p. 6-7.
148. « Langs gebaande en ongebaande wegen (1) », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2012, n°7 (2), p. 8.
149. « Langs gebaande en ongebaande wegen (2) », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2012, n°7 (3), p. 7-8.
150. « Een leugen om bestwil... of wil je het toch geloven ? », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2012, n°7 (4), p. 7-8.
151. (avec I. ANDRÉ) « Over leven en werk van Wille Pée (1903-1986) », in VAN CAMPENHOUT, Nico (dir.), *Een man, zijn vrouw en hun twee zonen : een collectieve biografie van de familie Pée*, Gent : Academia Press, 2012, p. 236-261.
152. « Le flamand de France », in G. Kremnitz (dir.), *Histoire sociale des langues de France*, Rennes : PUR, 2013, p. 475-488.
153. « A West Flemish dialect as a minority language in the north of France », in HINSKENS, Frans & TAELDEMAN Johan, *Language and space : an international handbook of linguistic variation*, Berlin : De Gruyter Mouton, 2013, n°3, p. 782-800.
154. « Met Gezelle op zoek naar de «klijthage» », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2013, n°8 (1), p. 10-11.
« Van asscheviesters, poesters en ander knechtenvolk », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2013, n°8 (2), p. 10-11.
155. « Rust roest, maar Roesten is geen rusten....., maar Woesten », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2013, n°8 (4), p. 7-8.
156. « Versterkende woorden weer verzwakt ! », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2014, n°9 (1), p. 7.
157. « Me goan e keeë en artikel sjchhaveëln voe de Gazette ! », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2014, n°9 (2), p. 7.
158. « «Toetoet» zei den tring... en de stoasje vertrok ! », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2014, n°9 (3), p. 7.
159. « Kul oover koente », *Diealektgazette van Bacht'n de Kuupe*, 2014, n°9 (4), p. 7.
160. « Een lieu de mémoire of een vergeetput ? »
161. « Taal in Noord-Frankrijk », *De Franse Nederlanden*, 2015, n°40, p. 36-41.